

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir: 40, Rue Maciel. De 3 à 4 heures du soir: rue Uruguay 26.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

ABONNEMENTS

Table with columns for 'Montevideo' and 'Campesina', and rows for 'Un mois', 'Trois mois', 'Six mois', 'Un an', and 'N° du jour'.

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Rédacteur en chef: J. G. Beron Dubard - Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

Physiologie du ministrable

On m'écrit de province: «Qu'est-ce qu'un ministrable? Et, plus explicitement, ils me demandent: «A qui reconnaît-on qu'un homme est...? Qu'est-ce qui vous reyê de ce catéchisme? Qui vous en signe? Est-ce Dieu lui-même? Nait-on ministrable comme on nait cuisinier, poète et nègre? Le devient-on par apprentissage, chance ou malheur, imitation, hérédité ou maladie? Si un accident y suffit, cet accident coïncide-t-il avec les septennats, ou années climatériques, de la transformation humaine? Y a-t-il la fatalité, influence astrale, ésotérisme?...»

«Ah! monsieur, s'écrit un abonné, si vous savez ces choses profondes et d'autres relatives, dites-les-nous. Eclairiez la province, et qu'elle apprenne enfin de ceux qui ont inventé le nom, ce que Paris entend par un ministrable.»

«Abonné cruel, implacables correspondants, farceurs, est-ce à moi de vous satisfaire? Pour fixer, ne fût-ce que à grands traits, la physiologie du ministrable, un Balzac suffirait à peine.

Encore le type était-il moins complexe de son temps qu'il est de notre et se présentait-il beaucoup plus rare, la bourgeoisie démocratique n'en fournissant qu'un certain nombre de spécimens que résumaient d'ailleurs Thiers et Guizot, en leur monotone alternance. Aujourd'hui, le ministrable est légion et tous les six mois l'égalité en donne à la Liberté, qui offre à la République, laquelle, vous le savez, les dévore. Telle en sa tour de Nesle une Marguerite de Bourgogne consommait des Buridans.

Définir le ministrable, cela passe la modeste chronique du chroniqueur. Qui en classera d'abord les variétés, vous dis-je? Et puis, je n'en connais aucun. Seule, ma patrie en fournit pas à Marguerite, et Victor Hugo lui-même, quoique sénateur, fut trop maigre.

Aussi m'en suis-je fait montrer un Il s'engageait sur le pont de la Concorde, et il allait. Vous devinez où il allait. On peut comprendre un homme à la démarche, et Balzac, s'il a emporté avec lui tous ses secrets, nous a laissé du moins la théorie de l'allure. Mon ministrable était né tel, je veux dire qu'il l'est de naissance, par sélection de fatalité ou fatalité de sélection, l'un ou l'autre se dit ou se disent. Au collège il portait sa serviette d'écolier comme un portefeuille et ses discours latins avaient le style du trône. Je le contemplai donc en toute sérénité sur ce pont, qu'il traversait, de la Concorde.

Il allait à la fois lent et vif, déjà grave et libre encore, et son allure équilibrée était dandinoreprésentative. Si l'opportunité était déesse, elle aurait ce trait à la balade.

On en obtiendrait la mesure au mètre, mais si l'on pouvait communiquer le rythme du temps au balancier. Ce qu'il pèse de prédestination sur ce ministrable lui était doux au tournoir et ne tirait aux bretelles que le faux ouaté des maroquins allégoriques. Et c'était simple, tout simple, je le constate. Rien d'emprunté dans ce maintien de pleine assurance; c'était le port d'idiosyncrasie.

Il n'allait pas seul. Le ministrable ne va jamais seul. Il ne le pourrait pas. L'escorté est l'un de ses marques. Ainsi le grand comédien. L'homme-groupe, qui sera roi administratif, s'avancé précédé, suivi et flanqué. Il trainait à ses pas le personnel de son ministère et la clientèle de son unité. Vous verriez plutôt Calypso sans ses nymphes dans un bois que le ministrable isolé sur un pont de la Concorde. Et quand il sortit du pont, tous en sortirent, et tous entrèrent au Parlement quand il y entra.

D'où nous viennent ces êtres d'élite, les ministrables, si nombreux aujourd'hui qu'ils pullulent et surabondent? Toutes les classes en fournissent, toutes les corporations en projetent, il en sort de tous les métiers, et vraiment la nature s'épuise. Des dix gouvernaux de l'Etat en est-il un qui ne rassemble cent pilotes disponibles et prêts à sauter à la barre, je ne dis pas sous l'orage, mais en temps calme même, quand le vaisseau marche tout seul, dans la brise?

Il s'en offre pour le diriger à l'ancre, au radoub, que sais-je, dans les bassins et les chantiers! Ah! cette République, comme elle en a, du monde!

C'est là et par là qu'elle fait la grande aux monarchies, si pauvres en grands commis, dit l'histoire. Car nos rois manquaient vraiment de ministrables, et peut-être est-ce la raison pour laquelle ils gardaient ceux qu'ils avaient si longtemps.

Calculez sur combien de règnes s'étale la liste qui va, non de saint Blot, mais de Suger à Rouher, et qui s'alligne en somme que Sully, Richelieu, Mazarin, Colbert, Louvois, Dubois, Fleury, Choiseul, Turgot, Neckker, Polignac, Villèle, Guizot, Thiers et Morin, soit quinze serviteurs du peuple en trois cents ans. Mettons que l'en omette cinq ou six, et parmi eux Danton et Talleyrand, portez le tout à vingt; calculez à la moyenne la durée des ministrables sous les anciens régimes et voyez quelle pénurie!

Puis, en regard de ce tableau, dressez celui des ministrables ayant ministéré sous la seule Troisième, depuis 1870, et comparez. Ce n'est pas pour rire,

au moins. En vingt-huit années, voici que la Démocratie bourgeoise extrait des ses flancs féconds autant et plus de Sully, de Richelieu, de Mazarin, de Colbert (reprenez la liste) et de Rouher enfin, que les Vieux Principes en trois siècles, et depuis l'an 1600 de notre ère. A quoi tient une si magnifique efflorescence? Que d'hommes publics éclos de nos affaires et dont le moindre est un Danton, s'il n'est un Talleyrand, sans compter qu'au bout de trois mois il a fait son œuvre et cède la place à un plus digne encore. Qui se serait douté, à lui voir son bonnet phrygien sur l'oreille, qu'il y eût un Marianne une telle Mère Gigogne de gigognards?

Voilà précisément où nous en sommes, et c'est un dieu, ô Melibœe, le Suffrage universel, qui nous fait ces loisirs. Sur quarante millions de citoyens, colonies comprises, la France contemporaine, celle de Sa Félicité Félix Faure, présente un millième environ de ministrables, et par système de doit moillé trompé dans l'urne électorale, elle les prépose au bonheur et aux intérêts, d'ailleurs mobiliers, des ministrés épanus sur le sol du territoire national.

Tous plus capables et mieux désignés les uns que les autres, prêts à tout faire et spécialistes, ils empoignent l'un des timons, n'importe lequel, en changeant, ou se le prêtent, et puis ils le repassent, disparaissent, et ont vécu. Ils ont été gouvernements! Etre ministre, ne pas l'être, l'avoir été, tel est le programme-angouise de l'Hamlet moderne dans notre Danemark.

Les correspondants de province sent dans leur droit, et l'abonné aussi y est, de nous demander ce que c'est que le ministrable.

Le type est neut, il est menaçant, mais il y faudrait un Balzac. Ne dérangeons pas Machiavel.

Je pense que le ministrable, s'il est un fruit de la démocratie, fut une fleur de la branche constitutionnelle, et que le parapluie de Louis-Philippe en abrita le bourgeois naissant. L'alternance au pouvoir de Thiers et de Guizot, dont je vous parlais tout à l'heure, avec ses retours lassants et fréquents, eut ce résultat imprévu mais logique d'accoutumer les pairs de ces deux grands hommes et des bourgeois libéraux, à la variabilité et à la brièveté des cabinets.

Le pouvoir changeant donne pâture aux ambitions, et rien ne suscite l'envie d'entrer comme une porte ni fermée ni ouverte, et qui bat constamment, sur une table entrevue et richement servie. Tandis que Guizot sortait pour laisser entrer Thiers et que Thiers s'effaçait pour quitter la place à Guizot, la bourgeoisie apercevait la table. Elle a fini par s'y assoir, entre les fleurs, en se réclamant de son tour, après la noblesse et le clergé.

Mais à force de battre, la porte s'est usée sur les gonds, et elle tourne d'elle-même à la moindre trépidation de la rue. De telle sorte que c'est comme au moulin, que tout le monde ou peu s'en faut, pénètre dans la salle, s'y attable, qui dans le fauteuil de Sully, qui dans le fauteuil de Colbert, et qu'au deuxième service on se flanque la vaiselle plate et puis le surtout à la tête, de ministrable à ministre et de ministre à ministrable. Voilà, province.

EMILIE BERGERAT.

Français et Anglais à Fachoda

L'aventure anglo-française sur le haut Nil ne laisse pas que d'être assez piquante; malheureusement, elle place une poignée d'officiers et de soldats français dans une situation fort critique et elle pourrait avoir des conséquences politiques d'une extrême gravité, si les deux cabinets de Paris et de Londres n'apportent beaucoup de tact, de bon sens et de célérité dans la recherche de sa solution.

N'y a-t-il pas, en effet, un piquant rapprochement à faire entre les événements d'il y a seize ans et ceux d'aujourd'hui? Après la déposition d'Ismaïl pacha en 1876, la France et l'Angleterre, en leur qualité de grandes puissances civilisatrices et aussi parce qu'elles avaient toutes deux des intérêts pécuniaires considérables, établirent sur ce pays une sorte de condominium qui semblait devoir donner satisfaction à tout le monde.

Le parti national égyptien ne fut pas de cet avis; il provoqua la fameuse révolte dirigée par Arabi, et aussitôt il fut du devoir des deux puissances qui avaient pris l'Egypte sous leur tutelle d'intervenir. Mais il eût fallu, chez chacune d'elles la même énergie, la même unité de vue, la même initiative.

L'Angleterre sut montrer ces qualités. Gambetta, qui fit preuve en cette circonstance d'une rare clairvoyance, aurait voulu que la France ne laissât pas les anglais aller seuls en Egypte; mais le Parlement eut peur de s'embarquer dans une si grosse aventure; Gambetta fut renversé, et les anglais allèrent seuls à Alexandrie.

On sait avec quelle férocité et quelle habileté ils ont transformé toute l'Egypte, avançant lentement, mais sûrement, tout le long de la vallée du Nil, atteignant hier Khartoum et aujourd'hui Fachoda.

s'attendaient pas à «celle-là», et cette rencontre avec une poignée de Français venus de la côte occidentale d'Afrique, après une marche de deux années à travers le continent africain, après une «bonne farce» que nous aurions cherché à leur jouer.

Pour le moment le sirdar Kitchener s'est tiré d'affaire en gentleman: il a salué le capitaine Marchand, puis l'a invité à se retirer, ce que celui-ci n'a eu garde de faire, et alors le généralissime de l'armée anglo-égyptienne a planté sur Fachoda le drapeau égyptien et le drapeau anglais à côté du drapeau français; et après avoir laissé une garnison dans la place, il a regagné le quartier général, attendant les instructions de son gouvernement!

Le capitaine Marchand aussi attend les instructions de son gouvernement. Que vont faire ces deux gouvernements pour régler la question de Fachoda? Il est probable que l'Angleterre restera dans l'expectative, car pour elle la situation ne réclame pas une solution immédiate. Le sirdar Kitchener est incontestablement maître de toute la vallée du Nil jusqu'à Khartoum; son armée est bien disciplinée, bien armée, bien approvisionnée, ses communications avec sa base d'opération sont assurées dans de telles conditions qu'elle peut rester plusieurs semaines l'arme au pied dans l'attente des événements.

Mais telle n'est pas à beaucoup près la situation du capitaine Marchand. Sa base d'opération est à plusieurs milliers de kilomètres sur les côtes de l'Océan, et il ne peut communiquer avec elle que par des moyens si incertains et si longs qu'autant vaut ne pas en parler. La seule route praticable ouverte devant lui, la plus courte et la plus sûre, est le Nil; mais le Nil est gardé par les Anglais. Dans ces conditions, il pourra peut-être recevoir les instructions qu'il doit attendre avec une vive impatience; mais aucun renfort ne saurait lui être envoyé.

Si ces renforts prennent la route du Congo, ils arriveront un peu tard à Fachoda, si jamais ils arrivent. Il faudrait qu'ils prissent la route de l'Egypte; mais nous ne sommes pas assez Anglais des sentiments assez braves, assez résolus pour livrer passage sur leur propre territoire à leurs adversaires. Et, d'ailleurs, à quoi servirait ces renforts?

Il est inadmissible que la France donne au capitaine Marchand l'ordre de s'opposer par la force à la marche en avant de l'armée anglo-égyptienne. Mais il est tout aussi inadmissible que l'Angleterre donne à cette armée l'ordre de faire battre en retraite la petite colonne du capitaine Marchand. La victoire que le sirdar Kitchener remporterait sur ce brave capitaine d'infanterie de marine, appuyé par une centaine de soldats soudanais, n'aurait rien à sa gloire et déshonorerait l'Angleterre.

On a donc bien eu raison de dire que c'était à la diplomatie à débrouiller cet écheveau. Mais, en tout cas, de quelque façon que survienne la solution du conflit, le tour de force exécuté par le capitaine Marchand montre bien de quelle énergie, de quelle audace, de quelle obstination héroïque sont capables ceux qui marchent sous l'abri du drapeau français.

A.

Sensations navales

L'OPINION PUBLIQUE—UNE LÉGENDE DE L'OCEAN—L'IGNORANCE DES CHOSES DE LA MER—OPINIONS D'ECRIVAINS—UNE LIGUE NAVALE.

Voici bien des années que nous entendons dire qu'un mouvement d'opinion publique se dessine en France en faveur de notre marine et que nous sommes peut-être à la veille, par un vigoureux effort, de placer celle-ci au rang qu'elle devrait être, non pas le second, comme le pensent malheureusement trop de gens, mais le premier, puisque aussi bien elle l'a occupé jadis.

Nous ne voulons pas rechercher si c'est là une utopie, n'ayant à nous préoccuper pour le moment que de l'importance de ce mouvement et de ses conséquences dans l'avenir. Eh bien! il faut reconnaître qu'il est encore plus facile que réel. Nous nous occupons beaucoup de la marine, il est vrai, mais nous nous en occupons mal; tantôt nous en parlons trop, et alors c'est à tort et à travers; tantôt nous passons sous silence des questions fort graves et dont l'intérêt nous échappe, parce que la nation est presque complètement ignorante des choses de la mer. S'il s'agit du personnel, on lui adresse parfois des éloges qui dépassent la mesure; s'il s'agit du matériel, on le critique à outrance, sans trop savoir pourquoi, mais parce qu'il faut bien émettre le gouvernement chaque fois qu'on en trouve l'occasion.

Enfin, s'il s'agit d'organisation, de préparation à la guerre, de stratégie, ou simplement s'il s'agit du développement et du perfectionnement de notre marine marchande, on laisse à quelques spécialistes le soin de traiter ces questions ardues auxquelles le public résiste, d'ailleurs, parfaitement indifférent.

De telle sorte qu'il n'y a pas à proprement parler de mouvement d'opinion en faveur de la marine comme il y en a un en faveur de l'armée depuis

1870, comme il y en a un en faveur de l'agriculture ou de l'instruction publique depuis quelques années. Et ce mouvement n'existera pas, il n'agitera pas l'âme du pays aussi longtemps que la marine ne sera à peu près connue que sur quelques points du littoral et qu'elle sera complètement ignorée à moins de dix lieues dans l'intérieur.

Il y a à ce sujet une jolie légende qui nous vient de ces côtes de l'Océan où l'air salin a le plus profondément pénétré dans les terres. Quand un marin veut quitter la navigation; quand il veut se retirer en un coin de terre où il n'entendra plus parler de bateaux, ni de tempêtes, ni d'aventures maritimes, il met un avion sur son épaule et va prendre le premier train de chemin de fer; à chaque station il montre son avion à la portière et demande: «Qu'est-ce que c'est ça?—Tant qu'on lui répond: «C'est un avion», il doit continuer à rouler. Si on lui répond: «C'est une rame», il peut descendre du train et continuer sa route à pied dans n'importe quelle direction.

Et alors quand il montrera son morceau de bois demandant toujours: «Qu'est-ce que c'est ça?», si on lui répond: «C'est un avion», il peut s'arrêter et planter sa tente en toute sécurité; la mer et les bateaux sont complètement ignorés dans la région où il vient d'entrer; et cette région est presque aussi grande que la France, car le zone où l'on distingue un avion d'une pelle à four ne forme qu'une bien étroite bande sur le littoral français.

C'est pourquoi bien des écrivains et non des moindres essayent de dissiper cette ignorance qu'ils considèrent comme des plus funestes à notre pays, parce qu'elle s'oppose à ce que nous ayons une marine de premier ordre: marine militaire et marine marchande, l'une ne pouvant se développer sans l'autre, et parce que sans une marine puissante il n'y a pas de nation pouvant travailler en sécurité au développement de sa richesse.

L'autre jour encore, M. le capitaine de vaisseau de Frayssier publiait dans le «Correspondant», sous le titre: «Sensations navales», une étude bien suggestive, dont nous détachons les lignes suivantes:

«C'est une ignorance à peu près connue et son rôle prendrait toute son importance s'il était mieux compris. «C'est une ignorance dans laquelle nous vivons des choses de la mer est certainement la cause de leur décadence. Le mot peut sembler gros, il ne l'est qu'à demi; s'il est question surtout de la marine de guerre; il est tout à fait insuffisant, s'il s'agit de la marine marchande; celle-ci s'en va et grand train. Les statistiques le démontrent chaque année; mais qui donc lit les statistiques?»

«Cette décadence provient d'une cause primordiale; la marine est peu connue. Son rôle n'apparaît bien clairement nulle part dans l'histoire de notre pays, et si vous feuilletiez quelques volumes d'histoire mixte les mains de nos enfants, vous n'y verrez apparaître la marine que dans quelques épisodes rapidement contés et qui ne sont jamais clairement rattachés au sujet principal.

«Les efforts de nos plus grands rois ou ministres pour créer une marine imposante y sont ordinairement passés sous silence, et dans l'exposé des résultats de nos guerres heureuses ou malheureuses, il n'est jamais tenu compte du rôle important ou insuffisant joué par nos flottes. Aussi nous grandissons dans l'indifférence des choses de la mer; des hommes politiques en quête d'une plateforme s'emparent de la marine et s'en font, sur le tard, un programme de discours auxquels leur vie entière ne les a point préparés. De là ces critiques vaines, ces programmes vagues et qui semblent exagérés, quand, au contraire, ils pourraient paraître bien timides au politique qui aurait l'intention vive du rôle considérable que la marine est appelée à jouer bientôt.

En effet, les mers sont ouvertes à d'immenses pays absolument neufs et deviennent de plus en plus le véritable terrain de la lutte pour la vie. Les mers sont le chemin durant la paix et l'obstacle durant la guerre. Or, la France se sert trop peu du chemin et laisse avec trop d'insouciance grandir l'obstacle. C'est, je le répète, notre ignorance nationale qui en est la cause. Et cette ignorance est de tous les milieux.

«On demandait un jour à un des hommes les mieux éduqués de l'ensemble de notre état social, s'il lisait les journaux et les revues de la marine. Il se mit à sourire et dit à son interlocuteur: «Lisez-vous le Journal des Mineurs?»

«Un autre, entendant une conversation fort intéressante sur la marine et qu'il avait écoutée quelque temps sans interrompre, dit tout à coup: «Enfin, à quoi cela peut-il bien servir, la marine, ces escadres, ces cuirassés?»

«Quand à la marine marchande, elle est plus ignorée et, sauf dans quelques ports, on n'entend jamais parler d'elle.»

«Et pas plus que les articles très documentés ou très techniques qui paraissent dans quelques organes spatiaux et que lisent à peine les gens du métier.

«Il voudrait que tous les gens qui s'intéressent aux choses de la mer, et mieux encore ceux qui ont à cœur le développement de la richesse et de la grandeur de la France par le développement de sa marine, se ligassent en vue de cette grande œuvre patriotique.

Quinze Avril

Je demande à mon amie Par quel erreur Elle a pris l'économie En sainte horreur: Pourquoy n'ayant pas les vices Des filles d'or, Elle en a tous les caprices Et plus encore? Elle répond haut et ferme Dans son babili: «Je suis née un jour de terme, Le quinze Avril.»

C'est en effet la journée Oh dans nos doigts Glisse la somme épargnée Pendant trois mois; C'est l'époque où tout programme Se fait nouveau, Où le serpent et la femme Changent de peau, Où la laine se renferme Pour le coutil: Elle est née un jour de terme, Le quinze avril.

Tout ce qui sera de mise, L'été suivant. Puis, la floraison des roses Viendra bientôt; Elles ne sont pas écloses Qu'il les lui faut. C'est l'heure où la vigne germe, Non sans péril: Elle est née un jour de terme, Le quinze avril.

Elle me traite d'avare Si je prétends Que le chasselas est rare Dans le printemps: Parfois enfin je me fâche, Puis, tout confus, Je transige comme un lâche, Car un refus, C'est la poudre qu'on enferme Dans le baril; Elle est née un jour de terme, Le quinze Avril.

Elle a des fêtes sans nombre Qu'elle connaît; Pas un saint ne reste à l'ombre Dans son carnet, C'est la sainte Mouscelline, Le saint Bijou, Ou la déesse Boutino, Le dieu Jougjou; Et moi je suis le dieu Terme Mis sur le grill: Elle est née un jour de terme, Le quinze Avril.

Je me plume et je me dédore; Mais entre nous, Elle m'aime et je l'adore: Que voulez-vous? Une femme qu'on possède Chez soi, pour soi, Et qui n'est vraiment pas laide Dans son emploi, Cela flatte l'épiderme; C'est si gentil Elle est née un jour de terme, Le quinze Avril.

NAD.

Petites actualités

Nous ne voulons faire aucune allusion au cabinet actuel, où chacun se trouve à peu près à sa place; mais a-t-on remarqué que, toutes les fois qu'il s'agit de former un ministère, qu'il soit radical, modéré ou tout simplement concentré, il se rencontre des hommes d'Etat qui sont également propres à diriger n'importe quel département ministériel?

Il nous semble entendre le dialogue suivant: — Voulez-vous prendre le portefeuille de l'agriculture? — Jo n'y entends rien; mais j'accepte tout de même.

C'est ainsi que, le plus souvent, un monsieur qui ne sait pas même distinguer une betterave d'une aubergine est appelé à présider aux destinées agricoles de notre pays.

On pourrait en dire autant des finances, du commerce, de la guerre, de la marine, des travaux publics, des colonies, etc. Il est juste de déclarer que dès que la nomination a paru à l'«Officiel» et que le nouveau ministre a pris possession de son poste, il subit ce que Mos-

suel appelait les illuminations soudaines. S'il est à l'agriculture par exemple, il devient aussitôt un agriculteur plus distingué, des plus compétents, et si les circonstances l'amènent à parler, notamment, sur le pomme de terre dans un comico agricole, il le fait comme s'il l'avait cultivée toute sa vie. D'une façon générale, il serait à désirer que les portefeuilles fussent distribués selon les aptitudes de chacun.

Mais est-ce bien utile, puisque c'est le litre surtout qui fait le ministre? Au surplus, le défaut de connaissances spéciales peut être même une qualité. Nous n'en voulons pour preuve que le mot d'un député qui, bien qu'ancien fabricant de chaudières, avait été bombardé un instant garde des sceaux.

«On me reproche, s'écriait-il, mon incompetence; mais on oublie que je n'en dirigerai la Justice qu'avec plus d'impartialité.»

Encore un ministère par terre. Il est juste de noter que ce genre d'accident se produit chez nous, si fréquemment, qu'on n'y prête plus grande attention.

Et la preuve en est que les jours durant lesquels se déroule une crise ministérielle ressemblent terriblement aux autres jours. Chacun continue de vaquer tranquillement à ses affaires et il n'y a guère un peu d'émotion que parmi les gens qui allaient être casés au moment où le ministère a été renversé.

En attendant, le prestige qui s'attache aux fonctions de ministre décroît et s'évanouit à vue d'œil. On ne comptera bientôt plus, en effet, les individus qui ont été ministres. Et viendra même un instant où l'on ne trouvera pas de famille un peu respectable qui n'ait un ancien ministre parmi ses membres.

Dans le temps, il faut bien en convenir, quand on annonçait dans une soirée «Monsieur tel, ancien ministre», tout le monde témoignait d'une curiosité aussi respectueuse qu'empresquée, plus que s'il s'agissait de l'accordeur de piano.

N'empêche qu'une foule de députés et même de sénateurs ne grillent encore de l'envie de décrocher le bienheureux maroquin. Ce qui est triste, par exemple, c'est le cas du Monsieur qui est appelé à l'Elysée le matin qui est ministre dans l'après-midi, et qui n'est déjà plus dans la soirée. Il lui reste toujours, il est vrai, la ressource de mettre ancien président du conseil sur ses cartes de visite.

Les crises ministérielles même répétées seraient, somme toute, chose très vénielle si elles apportaient avec elles quelque ramède. Malheureusement, les ministres passent et les difficultés restent.

ABRIEL.

NOS ECHOS LA PATRIE

Société française de Secours Mutuels

FÊTE DU 12 ÈME ANNIVERSAIRE

Messieurs les sociétaires sont prévenus que le 12 ème anniversaire de la fondation de la Société «La Patrie» sera célébré par une grande fête champêtre au local de la Société récréative «Union Française du Paso Molino» le Dimanche 4 Décembre.

La Commission serait heureuse de voir tous les français sans distinction aucune assister à cette fête, afin de rendre encore plus étroits les liens qui unissent les membres de notre colonie.

Des cartes d'entrée seront délivrées au siège de la Société tous les jours de midi à 2 h., et le soir de 8 à 9 h. Jusqu'au vendredi 2 Décembre. Pour la Commission

Jean Welker.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS MUTUELS

ARRA PÉY 228 Messieurs les sociétaires sont informés qu'une Assemblée Générale Extraordinaire aura lieu le dimanche 4 Décembre prochain à 1 h. 1/2 de l'après-midi, au siège de la Société.

ORDRE DE JOUR

- 1.0 Lecture des deux derniers procès verbaux. 2.0 Compte rendu administratif et financier. 3.0 Démission collective du Conseil. 4.0 Rapport de la Commission d'enquête. 5.0 Nomination s'il y a lieu d'une Commission provisoire.

Le Président, SIMON BIGNALAS.

Le Secrétaire, Frank Caisy.

Une affluence considérable et distinguée a assisté aux obsèques du Docteur Dr. Juan José de Herrera. Le gouvernement avait disposé qu'un ba-

Le roi Humbert a délégué hier, à l'empereur d'Autriche, pour lui adresser des félicitations sur son long règne...

Le procureur du roi dans le procès de Boloña, demande que le gérant de la Banque de Naples...

Le directeur et professeur du Cours de Dentiers de l'Université de Santiago du Chili...

Le Washington le Ministre de la guerre vient de faire publier un mémoire instructif...

Teatro Stella d'Italia. Impresas: A. Battignani—Temporada de primavera—Gran compañía lírica italiana—Maestro concertador y director...

Le rouillé intenses sur l'estuaire de la Plata dans la nuit et le matin...

Le nouveau président vient de recevoir de Londres les vivres (Bibliothèque nationale de France)...

L'averse tombée durant toute la nuit hier, à Buenos Aires a inondé les rues et les maisons...

Les douanes de la république ont produit le mois de novembre la somme de 65,771,235...

Le Directeur du Parti national a autorisé l'undes membres le docteur M. Herrera y Espinosa...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

Le docteur et professeur de la Faculté de Médecine de la Université de Buenos Aires...

L'UNION COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES CONTRE L'INCENDIE (Fondée à Paris en 1825) CAPITAL 100 MILLIONS DE FRANCS

Section Maritime MESSAGERIES MARITIMES LA PLATA

DOCTEUR MERY MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS

MATAPAN Le paquebot français

Société Générale DE TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR

Mercado Central PERISTO NUM. 90—PRECIO MODICO

HOTEL DES PYRAMIDES MADAME VEUVE MAURIE

FABRIQUE MALLÉS ET VALISES DE Pierre Etchepeare

Mme. H. de Galvinao TAILLEUSE

Grand Café Gambetta

BODEGA MONTEVIDEANA Calle San José núm. 210 y Plaza Cagancha núm. 56

LEGATION DE FRANCE RUE SARANDI 134

Correspondants LONDRES—N. M. Rothschild & Co.

Banco Italiano dell'Uruguay

SASTRERIA DEL PROFETA E. MAQUET

Société Française DE SECOURS MUTUELS

CONSULTATION M. Inclavate, Mercedes 161, méd. 2 heures

GRAN HOTEL

PARQUE GIOT

Grand Café Gambetta

Almacén Marsellés DE M. CATALOGNE

LEGATION DE FRANCE RUE SARANDI 134

Correspondants LONDRES—N. M. Rothschild & Co.

Banco Italiano dell'Uruguay

SASTRERIA DEL PROFETA E. MAQUET

Société Française DE SECOURS MUTUELS

CONSULTATION M. Inclavate, Mercedes 161, méd. 2 heures

GRAN HOTEL

PARQUE GIOT

Grand Café Gambetta

Collège Carnot SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

LEGATION DE FRANCE RUE SARANDI 134

Correspondants LONDRES—N. M. Rothschild & Co.

Banco Italiano dell'Uruguay

SASTRERIA DEL PROFETA E. MAQUET

Société Française DE SECOURS MUTUELS

CONSULTATION M. Inclavate, Mercedes 161, méd. 2 heures

GRAN HOTEL

PARQUE GIOT

Grand Café Gambetta

Almacén Marsellés DE M. CATALOGNE

LEGATION DE FRANCE RUE SARANDI 134

Correspondants LONDRES—N. M. Rothschild & Co.

Banco Italiano dell'Uruguay

SASTRERIA DEL PROFETA E. MAQUET

Société Française DE SECOURS MUTUELS

CONSULTATION M. Inclavate, Mercedes 161, méd. 2 heures

GRAN HOTEL

PARQUE GIOT

Grand Café Gambetta

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avenida General Rondeau 354 a 358, Depósito General y Oficinas
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armería, Cuchillería, Quincallería y Platinía
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio, esquina Andes - MONTEVIDEO

LA FONCIERE
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES MARITIMES ET FLUVIALES
AGENT
FELIX BENAUSSÉ
7ª CALLE COLON 73 A. Montevideo.

LA NUEVA SIRENA
DIEZ DIAS DE SALDO
Desde el 4 al 14 de Agosto pondremos en liquidación un magnífico surtido de mercaderías de estación y artículos corrientes, despachados antes de la subasta de derechos. No los detallamos por su gran cantidad, pero en nuestras vidrieras están con los precios.
5000 piezas de madras en saldo marcas de la casa, también despachadas antes del cumplimiento de los derechos de aduana.
CANALS HERMANOS
114 CERRO Y 11 BACACAY
NOTA.—La Nueva Sirena es la única tienda al por mayor y menor que tiene casa de compras en París por cuenta propia, la cual gira con la misma razón social que la de esta plaza.
Únicos importadores de los verdaderos guantes Jouvin.
RUE DE PARADIS 50 - PARIS

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO
CASA INTRODUCTORA Y FABRICA
SE VENDE POR MAYOR Y MENOR --- PRECIO FIJO Y AL CONTADO
Gran depósito de juegos de mesa, juegos de copas y vasos, juegos de cubiertas, juegos de batería de cocina, lozas, cristalerías.
MIL ARTICULOS DE FANTASIA
CALLE MERCEDES, 38a y 38b, ESQUINA FLORIDA, 98, 100 Y 102

CARLOS SPANGENBERG & C.ª
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 y 383
MONTEVIDEO
Importador de artículos de Mueblería y Papelería. --- Papeles para Imprenta. --- Papeles para Imprenta y Litografía. --- Cartones. --- Artículos de Ferretería

BANOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GERELIN
20-CALLE CAÑELOS 20
(SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS)

Table with 4 columns: UNO, DOC., UNO, DOC. listing various items and prices.

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS
DE
Máximo Soró Hermanos y C.ª
Esta casa, especial en surtidos de calzado, presta a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.
161-Calle Uruguay-161
MONTEVIDEO

FABRICA A VAPOR
DE
AGUAS GASEOSAS Y LICORES
BENVENUTO HERMANOS
Calle Yatauy, N.º 15, a 17 - MONTEVIDEO
ESPECIALIDAD EN REFRESCOS DE TODAS CLASES
Vermouth Torino, Bitter, Cognac, Fernet, Ajeño, etc., etc.
Teléfono «La Cooperativa» N. 1174.

F. L. LEBAT
Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie, et petite mécanique
Réglage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique
MEDAILLE D'OR PARIS 1867
Diplôme d'honneur la plus haute RÉCOMPENSE ZURICH 1883
PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION
TRAVAUX GARANTIS
201, RUE GÉNÉRAL LINIERS, 204

NO MAS ENFERMEDADES DE DIENTES!
RR. PP. BENEDICTINOS
de la Abadía de SOULAC (Gironde)
Prior DOM MAGUELONNE
2 MEDALLAS DE ORO: Bruselas 1850, Londres 1853
LOS MAS EMINENTES PREMIOS
INVENTADO EN 1878 POR EL PRIOR PEDRO BOURSAUD
El empleo cotidiano del ELIXIR DENTIFRICO de los RR. PP. BENEDICTINOS en días de algunas gotas en el agua, cura, evita el dolor fortifica las encías y restituye la blancura primitiva de la dentadura.
Es un verdadero servicio prestado a nuestros lectores adelantando esta antigua y utilísima preparación como el mejor carativo y unico preparado de las Afecciones dentarias.
Casa fundada en 1807 SEGUIN Rue 24 de Agosto, 6
Agente general: BORDEAUX
Vendedores en todas las buenas Farmacias, Farmacias y Droguerías del globo.

GRAN VIÑEDO DEL PARQUE GIOT
Vinos legítimos del país y de Propietario
O VINO DE GOTA
Es decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero; 1,500 bordalesas vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.
El Sr. Giot ofrece pagar 1,000 pesos a toda persona que, por interés o malicia, pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

Table with 2 columns: A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES. Lists wine types and prices.

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
LIGNE DE VAPORISSEUR ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA ET LE PACIFIQUE
DEPARTS SUJETS A MODIFICATIONS
LE PAQUEBOT POSTE-ANGLAISE
IBERIA
Capitan: R. FLETCHER
Partira le 10 de Diciembre 1898
Pour Rio Janeiro, Lisbon, Vigo, LA PALLOUE (La Rochelle) y Liverpool.
La Compagnie délivre des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour 1 an.
Tous les paquebots ont à leur bord un médecin et les fumées de cheminées, les sont éclairés par la lumière électrique et pourvus de toutes les améliorations modernes donnant aux passagers tout le confort qu'on peut désirer pendant le voyage.
Pour de plus amples informations s'adresser à l'agence, rue 25 de Mayo 211.

WILSON, SONS Y C.ª Limited
AGENTS
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES, Reconquista 328
ROSARIO, San Lorenzo 1125

AGENCIA MARITIMA
Y DE
INFORMACIONES
36 - CALLE COLON - 36

VÁPORES PARA TODOS LOS PAISES DEL MUNDO
FRANCESES, ALEMANES E ITALIANOS
Se expenden boletos de 1a 2a y 3a clase para ir ó hacer venir familias de Europa
Única Agencia concesionaria de la casa Escofet y Pascual para vender los boletos de los vaporitos que van a bordo de los TRASATLANTICOS.
Alquila vaporitos, botes y lanchas, a precios convencionales. --- Se encarga de la carga y descarga de equipajes.
GIROS POSTALES A LA VISTA SOBRE CUALQUIER PUNTO DE FRANCIA E ITALIA
A los dueños de Hoteles, Particulares, Empresas de Ferrocarriles, Constructores, etc., se les avisa que encontrarán siempre en nuestra casa el personal que necesitan.
Garante, J. VEDÈRE.

El Extracto de Tabaco
EL ESQUILADOR
Mejor remedio del mundo para curar la SARTA en las orejas
Tiene Marca Registrada

METZEN VINCENTI Y C.ª
ÚNICOS INTRODUCTORES PARA EL RIO DE LA PLATA
MISIONES 84 -- MONTEVIDEO

NIGHTMARE
FARMACIA J. FLEISCHER BOURSAUD, PARIS
PARTICULAR ENFERMEDAD que se manifiesta en la vida con las más extrañas y terribles formas.
Son de un carácter agudo y de un curso rápido.
Tiene cura con el NIGHTMARE de la FARMACIA J. FLEISCHER BOURSAUD, PARIS.
No se deja el más leve síntoma de esta enfermedad.
Se cura en 24 horas.
Se vende en todas las buenas Farmacias, Farmacias y Droguerías del globo.

FERNET-BRANCA
Especialidad de BRANCA Hermanos de Milan
Los únicos que poseen el verdadero y genuino bráncio
Médallas de oro y plata en las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1874, Filadelfia 1876, St. Luis 1892, Milán 1891, Nueva York 1893, Turin 1891, Amberes 1895, y otras exposiciones.
ÚLTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS
Gran diploma de honor a la Exposición de Lisboa 1891 y Palermo 1892. Medallas de oro a las Exposiciones de Barcelona 1893 y París 1893. Medalla de plata a la Exposición de Amberes 1895 y a la Exposición de Filadelfia 1893. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.
MAXIMAS HONORIFICACIONES
Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1892.
CARLOS F. HOFER Y C.ª GENOVA
EL FERNET-BRANCA es el licor más higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso, mal del hígado, espasmo del mar, el floor vermiciforme, anticelérico, anti-fébril según queda comprobado por cantidad de certificaciones médicas.
No se deja el más leve síntoma de esta enfermedad.
FERNET-BRANCA
Únicos introductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay
GRANARA Y C.ª - MONTEVIDEO
142 - ZABALA - 144
Debidamente autorizados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores a dicha concesión.

Feuilleton du 'Courrier Franco-Oriental'
Du 4 Decembre 1898
LEUR FILLE
— Ah! l'amour vient sans qu'on y pense. La pauvre femme est elle assez changée!
D'autres colportaient qu'après avoir surpris enfin les coupables, Eliet s'était battu avec Cendré et l'avait grièvement blessé.
L'ami se soignait très loin.
Une quatrième personne conciliait te insinua que ces versions diverses n'étaient point contradictoires, pouvaient être toutes vraies, et la dame se déclara éconduite de telles turpitudes.
Madelaine, lorsqu'elle s'approchait des causeurs, s'étonnait du silence subit. Des rires ironiques lui parvinrent et il ne passa guère de jours où

sa souffrance ne fût ravivée. Pour-quoi ces indifférents s'occupaient-ils des siens? Qu'elle eût volontiers renoncé au monde, si elle n'y eût retrouvé René!
Mais, de plus en plus, il prenait possession d'elle, faisant diversion à sa peine. Et depuis qu'elle savait la trahison de l'ami, une sympathie nouvelle lui semblait exister entre eux.
Elle avait maintenant pitié d'elle-même, comme elle avait eu à Coucy pitié de lui.
Un jeudi qu'il avait pu lui parler seul à seul, il s'était écrié:
— Si vous saviez, Made, comme il me tardait de vous voir! Vrai, je ne pouvais plus vivre loin de vous.
Et presque chaque jour, sous des prétextes ingénieux, il trouvait maintenant moyen de la rejoindre.
Ils organisèrent des rencontres furtives et mystérieuses auxquelles tout fut subordonné. Parfois, René lui glissait à l'oreille des mots très ten-

dres, qui la secouaient d'un frisson très doux; souvent il l'embrassait dans un coin ou entre deux portes.
Elle ne se dérobait plus, se laissant aller sans raisonner au charme de ce lien léger fait de paroles ensorcelées, de promesses sans consistance et de quelques baisers presque chastes encore. La gracilité de René, son physique d'éphèbe la rassuraient, ses privautés lui paraissaient des jeux qui ne l'effrayaient point. Elle ne voulait plus songer à leur suite possible.
Le jeudi, lorsque les Eliet devaient dîner chez les Canoisys, Madelaine s'y faisant conduire une heure d'avance afin, disait-elle, de revoir avec René quelque partition.
Ce jour-là, un jour gris de décembre, elle arriva avant que les salons ne fussent éclairés et entra tout droit dans un boudoir japonais attendant à la chambre à coucher de Mme Canoisys. La pièce était sombre, une lueur crépusculaire s'y répandait, s'accrochant aux chimères dorées, aux

laques, aux porcelaines, qui s'éclairaient dans cette demi-obscurité. Les meubles prenaient une silhouette bizarre, inquiétante et une grande glace soutenue par un dragon formait une tâche claire, presque opaque.
Madelaine et elle se regardèrent et la vit presque effacée comme une apparition; la chair de ses épaules semblait plus rose dans l'échancrure d'une robe de satin blanc brodée de perles, et sur son cou long, bien attaché, sa petite tête se dressait auréolée par l'or de ses cheveux.
Elle se demanda:
— Vrais-je lui plaire?
Et tout à coup, très près d'elle, une voix murmura:
— N'est ce pas que vous êtes jolie, Mademoiselle?
Elle se retourna, et vit de Traibes. Il était si proche qu'elle l'effleura. Et elle surprit dans son regard cette expression de convoitise qu'il avait eue déjà à Champeaux et dont elle s'était sentie soufflée.

Elle s'éloigna et dit pour se donner une contenance:
— Vous aussi, vous venez de bonne heure.
Il répliqua:
— Oh! moi, je suis de la maison.
Et après un silence, il reprit, la voix troublée:
— Vrai il n'y aura point ici, ce soir, une seule femme à qui vous ne fassiez envie.
— Je n'en demande pas tant!
— Mais vous aurez plus, et ce n'est pas seulement les femmes que vous induirez en péché!
De nouveau elle sentit sur elle le poids de ce regard qui la détaillait. Gênée, elle s'avança vers la cheminée où quelques bûches flambaient dit:
— Il fait froid ce soir, vous ne trouvez pas?
— Alors, avec des gestes empreintes, elle s'approcha d'elle un fauteuil, et lui glissant un coussin sous les pieds, il saisit le petit soulier blanc qu'elle

présentait au feu et appuya fortement ses lèvres sur le dessus du pied.
Brusquement, elle retira sa jambe.
Mais en face d'eux, dans l'entre-bâillement d'une porte, ils aperçurent rouge, très rouge, la figure de Mme Canoisys. Ses yeux, roulant comme des boules, paraissaient sortis des orbites.
D'une voix saccadée, elle cria:
— Maxime, Maxime, venez. J'ai besoin de vous.
— Et elle disparut.
De Traibes se releva lentement, haussa les épaules et, avec un accent trahissant, grassement, il murmura entre ses dents:
— Elle va me la payer, celle-là.
— Il s'achemina vers la porte. Mais, avant de sortir, il se tourna vers Madelaine et du ton prévenant qui lui était habituel:
— Vous, vous êtes exquise, exquise, telle une vierge d'or dans une enveloppe de satin.